

Sujet n° 5

« Les grandes villes, la globalisation et les relations internationales »
de Cynthia Ghorra-Gobin.
(*Questions Internationales*, mai-juin 2010)

Corrigé.

Texte de 2007 mots à réduire à 500 mots.

Idées-clés.

- Depuis 1990, les grandes villes situent leurs projets et s'organisent en réseaux **à l'échelle internationale**.
- Au 21^{ème} siècle, **les villes concentrent plus de la moitié de la population mondiale** dont une partie dans des bidonvilles. L'Asie, par exemple, a vu une explosion urbaine par le nombre de ses « méga-villes » et leur extension en accéléré, depuis 30 ans ; ainsi la Chine est passée de 172 à 594 millions d'urbains. Et cette concentration devrait encore augmenter, entraînant d'énormes besoins (alimentation, énergie).
- Conscientes des enjeux et de leur interdépendance, **les grandes villes créent entre elles des réseaux** (100), au-delà de la concurrence des places financières ou des pouvoirs nationaux. D'où le concept de « grandes villes globales » ou villes-régions définies par la décentralisation économique et l'extension territoriale.
- **Dans les années 60**, la croissance urbaine touchait les pays industrialisés associant démographie et économie. **Lorsque les pays du Sud ont été à leur tour concernés**, on a dû différencier les 2 aspects et parler de méga-ville (ou méga-city) où la croissance démographique crée une urbanisation anarchique sans organisation collective. De toute façon, il est impossible d'établir un classement démographique des villes.
- **Les grandes villes regardent** (200) donc **au-delà de l'espace national** pour attirer les investisseurs et organisent leurs politiques en fonction des « flux globaux ».
- **Prenons le cas des associations de villes**. Autrefois nationales, comme l'AMGVF, elles pesaient simplement sur la politique du pays. Aujourd'hui, les maires de grandes villes autres que les capitales y attirent des créateurs mondialement connus ; ils leur confient projets architecturaux ou culturels, dans le but de promouvoir leur cité à l'échelle internationale.
- **J. Drapeau, maire de Montréal** de 1960 à 1986, **a été un précurseur dans ce domaine** : il a donné à sa ville une image de modernité, une (300) dimension internationale grâce à l'exposition universelle (1967) et aux Jeux Olympiques (1976). Plus tard, son successeur a représenté les grandes villes lors de la Conférence de Rio (1992) sur l'environnement ; désormais les villes sont représentées dans les conférences internationales.
- **La rivalité entre villes** pour recevoir telle ou telle manifestation est ponctuelle et **n'empêche aucunement leur coopération** au niveau information et action. Ainsi l'UCGL a pour objectifs de mettre en avant les pouvoirs locaux dans la représentation internationale ; il en existe une section européenne, active dans les Conseils européens.
- **L'UCGL a participé** au Forum d'(400)Istanbul organisé par l'ONU et a préparé celui de Copenhague concernant le climat. Il s'agissait pour les élus des villes de mettre en commun les actions nationales, d'organiser de futurs échanges. Parmi les participants, figuraient des associations comme le C40 (Large Cities Climate Leadership Group).
- **La ville commence donc à avoir un rôle politique**, bien qu'en marge de l'Union, avec le réseau Eurocités par exemple. L'Union européenne a même organisé une Convention des Maires (2009) et encourage les échanges entre villes sur le développement durable par les programmes Urbact. (499)